5è dimanche après la Pentecôte

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » : voilà le thème auquel se rattache l'évangile d'aujourd'hui. Quoi de plus convenu ? Même les gens les plus éloignés de l'Eglise citeraient spontanément ce commandement si on les interrogeait spontanément sur le contenu de la morale chrétienne. Et pourtant, ici comme ailleurs, le diable est dans les détails. Si l'amour du prochain était si simple, pourquoi insister autant sur son importance ? Pourquoi Saint Pierre y reviendrait-il longuement dans notre épître ?

Pour tenter de mieux comprendre ce que Notre Seigneur attend de nous, nous allons voir deux contrefaçons de l'amour du prochain selon l'Evangile, avant d'esquisser une troisième voie entre l'irénisme naïf et une certaine forme de pessimisme belliciste.

1. Le refus d'avoir des ennemis

Dans la catégorie des « idées chrétiennes devenues folles » dénoncées par Chesterton au siècle dernier, voici sans doute l'une des plus tenaces et des plus résilientes. Être chrétien et vivre en chrétien signifierait ainsi vouloir être en paix avec la terre entière, à n'importe quel prix. Si autrui nous attaque, c'est que d'une manière, nous l'avons bien cherché, semble dire une bonne partie des humanistes autoproclamés face à la montée de la délinquance, du terrorisme et des conflits internationaux. Et si l'état de légitime défense de l'agresseur n'apparaît pas comme spontanément évident, alors on ira chercher la justification de celle-ci dans une prétendue violence structurelle, celle que la société exercerait par exemple contre des minorités.

Une autre variante, moins naïve, de cet irénisme, dit ceci : certes, il y a bien des agresseurs et des agressés, des coupables et des victimes. Nous ne les mettons pas sur le même plan. Mais se défendre contre l'agression est aussi coupable que d'agresser ! Ainsi, a posteriori, se défendre donnerait presque raison à l'agresseur, puisque son attitude à notre égard n'aurait fait que révéler notre propre violence latente, et bien sûr coupable. Ainsi de certains qui condamnerent toute forme d'auto-défense des chrétiens dans la guerre contre Daesh il y a quelques années.

Non, le chrétien, nous le savons, a des ennemis. S'il n'en avait pas, Notre Seigneur... ne nous aurait jamais dit de les aimer ! Mais comment les aimer tout en leur résistant, c'est là que commence le problème.

2. L'amour de façade

Face aux excès de la première contrefaçon, on peut être tenté de réagir comme ceci : Non ! J'ai des ennemis et je les combats. Je ne les combats certes pas par haine, mais pour défendre un bien légitime menacé : ma vie, celle de mes proches et de ma famille, ma foi, la liberté et l'intégrité de mon pays (objets, au passage, du 4^e commandement : « Tu honoreras ton père et ta mère », qui est énoncé avant le 5^e commandement : « Tu ne tueras point ». Ainsi, j'aime mes ennemis en tant qu'hommes et créatures de Dieu, mais je les hais... précisément en tant qu'ennemis. En quoi cette distinction est-elle fallacieuse ? Parce que l'amour, et particulièrement l'amour surnaturel qu'est la charité, est toujours actif. Il nous commande toujours de faire quelque chose face aux situations où la guerre et le conflit menacent, ou bien ont déjà éclaté. Certes, dans certaines circonstances, il faut savoir se battre. Mais un chrétien ne peut jamais se satisfaire d'une situation de conflit. Sur la montagne, Notre Seigneur nous exhorte à devenir des « artisans de paix » : si ce commandement peut être interprété de la manière tronquée que nous avons vue dans la première contrefaçon, il n'en fait pas moins partie de la Révélation et à ce titre s'impose à nous tous comme l'une des ces paroles qui nous jugeront : « Celui qui me rejette et n'accueille pas mes paroles aura, pour le juger, la parole que j'ai prononcée : c'est elle qui le jugera au dernier jour. » (Jn 12, 44). Alors que faire ?

3. Vaincre le mal par le bien

C'est Saint Paul qui nous donne une réponse en nous demandant de « vaincre le mal par le bien ». (Rm 12, 21). En fonction de la nature des situations et de leur gravité, la mise en pratique de ce principe peut prendre différentes formes :

- De petites contrariétés quotidiennes : prendre conscience que c'est leur somme qui fait leur nocivité, et non la malice de la personne qui en est la source. Ainsi, il faut passer outre, autant que possible. Si c'est difficile, il faut « agir contre » en posant des actes opposés : ainsi, Saint Thérèse de l'Enfant Jésus se forçait à sourire à l'une de ses sœurs du Carmel qui l'indisposait. Si une antipathie naturelle est apparue malgré tout et qu'on

n'en vient pas à bout par ce moyen, ce n'est pas grave : ce qui compte, c'est la bonne volonté qui veut le bien de l'autre et qui s'exerce malgré cette antipathie. Cette attitude correspond à ce que l'on appelle la vertu de magnanimité.

- Des offenses plus graves. Là, il peut être difficile de passer outre. Là, la correction fraternelle s'impose peut-être. Si la personne ne s'amende pas, il faudrait alors l'éviter, tout en priant pour elle afin que ladite correction finisse par atteindre son effet.
- Des menaces ou dommages contre notre vie ou un autre bien essentiel : c'est là que la légitime défense peut s'avérer nécessaire dans certains, voir dans la plupart des cas. Mais ceci n'exclut pas toute initiative de la charité pour renverser la haine de l'autre : dans certains cas, tendre l'autre joue peut arrêter le geste de l'agresseur (ou le lui faire regretter a posteriori). Ici, c'est l'amour surnaturel qui est aux commandes, il importe donc de se laisser guider par les impulsions de l'Esprit-Saint au moyen du don de conseil. Car une telle attitude guérira tel agresseur de sa malice, mais endurcira tel autre dans son injustice.

Corriger, parfois ; supporter, souvent ; pardonner, toujours : voilà le programme qui s'offre à nous pour que notre justice pourra surpasser celle des pharisiens. Pour cela, prions bien l'Esprit-Saint pour qu'il nous éclaire sur la conduite à tenir et nous donne la force d'agir conformément aux exigences de l'Amour de Dieu, qui surpasse tout amour naturel.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen.